5e Année. — N° 95 — 25 Mai 1887.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 .
Le numéro 40c

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

Avis important.
Etudes magnétiques.
Cours d'astrologie.
L'esprit des légendes.
Prophétie.
Un coup d'épée dans l'eau.
Variétés.
Chez nous.
Chez le voisin.
Correspondance.
Feuilleton.

AVIS IMPORTANT

Malgré notre désir d'être agréables à tous, il nous est impossible de reproduire *in extenso* toutes les demandes d'insertion qui nous parviennent chaque jour ; à cet égard nous faisons et nous ferons toujours tout ce que nous pourrons ; quant aux sommaires nous sommes prêts à insérer celui de tous ceux de nos confrères qui inséreront le nôtre. Nous ne pouvons mieux dire.

Feuilleton du *Magicien*. N° 23

LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— La foi ou croyance en l'acte accompli, tout est là, en fait de magnétisme, qu'il soit occulte, animal ou humain, et c'est à ce point de vue que le Christ a dit que la foi soulevait les montagnes ; voulant dire par là qu'avec elle on pouvait arriver à tout ce qui était possible. Croire, c'est vouloir et vouloir c'est établir, et ce qui est établi *est de fait ;* autrement dit la vertu agissante est dans celui qui croit et non dans la chose à laquelle on croit. Celui qui croit à une balle ramassée sur un champ de bataille, a autant de force dans sa foi que celui qui croit à une médaille bénie par un prêtre ; et celui qui croit à la médaille bénie par un prêtre, n'a pas moins de foi que celui qui croit à une balle trouvée sur un champ de bataille, puis-

ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Cette fois c'est M. de Rochas, un expérimentateur bien connu, qui est mis en scène, et c'est encore à la *Vie posthume* que nous empruntons notre courrier du jour. Nous pourrions prendre ailleurs, car le sujet abonde, mais outre que ses réflexions nous aident et poussent aux nôtres, son travail a préparé notre terrain et nous aimons assez la besogne faite.

Nous rentrons donc, à sa suite, dans la question suggestion, à *l'idée de veille* et chez les sujets qui ont l'habitude d'être endormis fréquemment. Cet état que MM. Richet, Beaunis, Bernheim, Janet et autres, ont observé de près, mais sans le comprendre, puisqu'ils en sont à chercher sa solution, leur fait supposer que les sujets qui le présentent ont subi une certaine altération dans leurs fonctions cérébrales; ce qui prouve qu'ils sont complètement ignorants de ce qu'ils font. M. Beaunis appelle cet état *veille somnambulique ;* M. Hartmann *somnambulisme masqué ;* et M. de Rochas le nomme *état de crédulité*, etc. ; mais, ce que nous constatons tout d'abord, c'est la pauvreté de leurs arguments et leur manque de principe, puisque dans cette seule et unique cause chacun d'eux tire dans son sens à lui, y créant la multiplicité des dénominations, quand une seule devrait exister.

Nous sommes obligée de le dire, ces Messieurs n'ont rien trouvé du tout, ils n'ont fait que ramasser pour le faire leur ce qui ne traînait point, mais existe de temps immémorial en magnétisme où les gens dont ils parlent sont connus sous le nom de *Vigiles* ou *automagnétiques*, autrement dit « qui dorment éveillés » ; ce qui est de fait ; mais du sommeil d'*abstraction* seulement. Ce sommeil est celui des voyants de toute classe.

Toute faculté qu'on exerce s'assure en elle-même et peut, du fait prolongé, dégénérer en habitude prise, et tout cerveau habitué à être congestionné pendant le somnambulisme. car envoûtements et suggestions ne sont que des congestions fluidiques, se congestionne sans peine et souvent de lui-même lorsqu'il est en état de veille, un rien pouvant l'engourdir dans ses sensations habituées à être soumises à la volonté d'un autre. Il en est de même pour les chairs que la catalepsie prend, aussi bien le sujet étant éveillé, qu'endormi ; là, comme là, c'est un effet physique et rien de plus.

Nous en demandons pardon à notre confrère de la *Vie posthume*, lequel trouve l'expression admirablement trouvée ; mais le mot *état de crédulité* porte complètement à faux du moment que le sujet agit inconsciemment et précisément comme un orgue de Barbarie qui joue ses airs parce qu'on en tourne la manivelle, et lequel s'arrête, si celle-ci cesse de jouer, pour reprendre avec elle si celle-ci se reprend à tourner.

Mais ce que nous relevons, comme étant une erreur profonde sous la plume de notre confrère, c'est cette réflexion qui lui est propre : « Cet état de chose est un produit de la perversité humaine, la bonne nature conserve sa réputation intacte, elle n'y est pour rien. »

En quoi la crédulité est-elle un produit de la perversité humaine ? En quoi la bonne nature n'est-elle pour rien à cet état de chose qu'un homme, habitué à la suggestion magnétique lorsqu'il dort, le soit de même lorsqu'il est éveillé ? L'auteur de cette phrase serait incapable de le dire, car l'idée qu'elle renferme ne porte sur aucun fond sérieux.

S'il possédait un peu de physiologie, il saurait qu'il n'y a que les gens honnêtes qui sont crédules, le soupçon et la méfiance leur étant inconnus ; tandis que les pervers ne croient à rien qu'à eux-mêmes, qu'à l'esprit de ruse et de

---

que les résultats sont les mêmes des deux côtés. Or donc, la foi étant le levier qui soulève les montagnes, les talismans, médailles, scapulaires et autres ne sont que les objets qui nous servent à en fixer les courants.

— Je comprends : il n'y a qu'une force, celle qui meut les mondes et c'est elle que la foi met en mouvement quand elle commande et agit en nous.

— Une neuvaine est un courant créé dans le sens de l'idée qui la motive et lequel mène au but qu'elle vise, si elle est faite en toute sincérité d'intention. Un pélerinage, qu'il soit d'ici, qu'il soit de là, est un courant qui, tout aussi bien que celui d'une neuvaine, peut atteindre au but où vous tendez, si la foi qui l'inspire est de celles qui partent de la conscience ; et ainsi de tout ce qui s'appuie d'une foi réelle, qu'elle soit croyance ou superstition. Mais ce qu'il faut que vous compreniez bien, si vous voulez le mot pratique de ce que je vais vous indiquer, c'est que toutes les croyances et superstitions se valent, du moment qu'elles sont sincères et complètement dégagées d'aucun doute.

XXV

L'agent magnétique.

— Voudriez-vous bien me dire ce qu'est l'Agent magnétique, lequel, si je me souviens bien, n'est autre que le grand Agent magique pris dans son expression moindre et n'agissant que dans un sens, celui qui va de l'homme à l'homme ; parfois aux animaux, aux plantes et aux minéraux.

— Le grand Agent magique n'est autre que l'action de la Lumière astrale que nous avons définie plus haut. En lui sont les deux principes : *matière* et *intelligence*, l'un reflet d'en haut, l'autre reflet d'en bas ; ce qui l'établit tout à la fois principe de vie et de mouvement, les deux s'entrecroisant et désentrecroisant pour créer le mouvement général de toutes choses. Il se révèle sous quatre formes : calorique, lumière, électricité et magnétisme. C'est le feu éther, celui que la magie représente sous la forme d'un serpent. Il est le principe fécondant de tout germe et c'est lui qui vivifie tout sur notre terre ; savoir s'en emparer, s'en servir, *en toute connaissance de lui-même*, est donc le but de toute initiation, la force qui fait la puissance des mages, celle qui ne s'acquiert que par l'épreuve et laquelle, une fois conquise, vous rend apte à tous les mouvements magnétiques existants. Le secret absolu de la direction de cet agent appartenant à la magie, nous remettrons à plus tard son entier développement.

— Cet agent, comment se meut-il ?

fausseté qui leur sert de moyen. Les bonnes natures croient aux autres, les mauvaises croient à elles, telle est la loi, tel est le principe.

Rentrons dans notre sujet, sans calembour, ni fausse appréciation,

M. de Rochas formule les quatre propositions suivantes, qu'il éleve au rang de loi :

1° Dans ce qu'il appelle *l'état de crédulité*, les phénomènes sont les mêmes que dans l'état somnambulique, mais d'une intensité moindre ; ce que nous reconnaissons comme juste ;

2° Cet état est intermédiaire entre la veille et le sommeil somnambulique (ce que nous savons depuis longtemps), se produisant, lorsque le sujet passe de l'un à l'autre, soit en s'endormant, soit en se réveillant ; il peut être provoqué chez les sujets qu'on ne peut endormir complétement. Une fois encore, rien de nouveau sous le soleil ;

3° Il peut être produit par n'importe lequel des agents capables de produire *l'hypnose* (qu'est-ce que c'est que ça, l'hypnose ?) pourvu qu'on le dose convenablement ; et, comme les autres états, il peut être provoqué dans chaque moitié du corps séparément. Ceci nous semble plus difficile et nous serions bien aise de savoir comment on s'y prend pour partager la crédulité d'un homme en deux ;

4° Toute hallucination et toute suggestion peuvent être détruites par tout agent qui réveille, autrement dit, qui rétablit l'activité cérébrale. Cette fois, nous sommes en plein M. de la Palisse *qui est mort en perdant la vie...*

Ce que c'est que d'avoir un pied dans la science officielle, on peut dire toutes les naïvetés du monde sans passer pour être « en état de crédulité » ; tandis que les autres..

Si M. de Rochas était le fils de celui que nous avons connu au chef-lieu de l'Ardèche, nous lui dirions amicalement et en souvenir de son père : Pour Dieu ! cher confrère, lisez nos maîtres en magnétisme et vous verrez que vous nagez à pleines brassées dans nos eaux ; ce que vous faites est de l'envoûtement, même de l'envoûtement cérémoniel, lorsque vous faites certains préparatifs pour aider aux crédulités que vous exploitez ; vous en sauriez bien plus long à ce sujet, si vous consentiez à sortir du cercle personnel où vous vous renfermez sans vouloir regarder au-delà.

Bref, il n'est pas un trait de ce que M. de Rochas nous narre et raconte : bras contracturé d'ici, bras décontracturé de là ; gens fascinés qui croient voir ce qu'il ne leur montre pas, etc., qui n'appartiennent au magnétisme et ne soient lois chez lui depuis l'heure de sa naissance ; ce qui consacre son autorité au dépens même du plagiat qu'on en veut faire. Qu'on laisse passer la toquade, faite pour en répandre l'esprit dans les masses, et son niveau se fera de lui-même, la vérité surmontant l'erreur qui ne peut que lui servir de piédestal.

(*A suivre.*) L. MOND.

COURS D'ASTROLOGIE

PAR Mme LOUIS MOND

Cercles des Sycles ou Deniers.

Nombres	Nos	Figures	Symboles.
50	LXIV	— *Le Maître du Cycle.* — Ou talisman d'or, portant l'*Etoile de l'Aigle*, homme riche, puissant et bienveillant, spéculation, calcul, physique, géométrie, mathématiques, sciences, maîtrise et professorat.	

— Au moyen de deux forces dont l'une se fixe au centre des corps, c'est la force d'attraction ; l'autre à leur surface, ou circonférence, c'est celle de projection.

— Quel est son mouvement ?

— Il monte est descend incessamment, allant du ciel à la terre et de la terre au ciel. Son action est celle d'une spirale qui s'enroule et se déroule successivement en une série de mouvements contraires et continus qui ne se rencontrent jamais. Ce mouvement est celui que je vous ai décrit sous le nom de « courants fluidiques » et dans lequel est tout le secret de la puissance magnétique.

— Ce mouvement est-il le même dans les trois mondes, matériel, intellectuel et divin ?

— Exactement le même ; et il ne peut en être autrement puisque les trois se correspondent et agissent de concert.

— Comment le nomme-t-on dans chaque monde !

— Dans le monde matériel, *magnétisme* ou *force d'action* ; dans le monde intellectuel, *magnétisme* ou *force d'initiative* ; dans le monde divin, *magnétisme* ou *force de croyance ;* la force d'action se meut par les gestes et la volonté instinctive ; la force d'initiative par la volonté *raisonnée ;* la force de croyance par la foi et la prière. Le premier est le magnétisme proprement dit, le second est le magnétisme occulte ou caché, le troisième est le magnétisme universel ou loi divine et créatrice. Les trois ne font qu'un, ce qui nous donne une unité en *trois* actions, lesquelles font *quatre*, quand elles sont réunies ; cette action complète est celle qui crée leur mouvement de réalisation, mouvement qui se perçoit sur terre et nous permet de comprendre le magnétisme terrestre en ses rapports avec celui d'en haut.

— Et, ici, nous retrouvons le nombre *sept*, tel que vous me l'avez enseigné, quand il est pris dans son sens kabbalistique : quatre principes pour la matière ou le fixe qui se tient en bas ; trois pour l'esprit ou le volatile qui se tient en haut ; et le symbole se retrouve dans les pyramides d'Egypte, carrées dans leurs bas et triangulaires dans le haut. Mais comment quatre principes peuvent-ils faire tout à la fois un et quatre ?

— Comme trois liquides, versées dans un verre, font *un* et *trois* tout à la fois — *un* comme mélange, *trois* comme liquides.

Nombres	Nos	Figures. — Symboles.
70	LXV	— *La Maîtresse du Cycle.* — Fortune par influence de femme, opulence, richesse, faste, luxe, assurance, sûreté, confiance, certitude, affirmation.
9	LXVI	— *Le Combattant du Cycle.* — Alternative de succès et de revers, utilité, avantage, gain profitable, officieux, paix, repos, apathie, sommeil, désœuvrement.
10-0	LXVII	— *L'Esclave du Cycle.* — Dissipation, prodigalité, superflus, largesse, bienfaits, générosité, bienfaisance, dissipation, pillage, dilapidation, foule, multitude.
20-1	LXVIII	— *Le Cycle couronné.* — Talisman de la fortune, richesse et grande fortune, félicité, ravissement, extase, merveilles, joie complète, etc.
30-2	LXIX	— *Les deux Cycles.* — Protection contre les ennemis, écrit, lettre, texte, littérature, éléments, principe, embarras, inquiétude, engorgement, trouble, tracas, émotion, perplexité.
40-3	LXX	— *Les trois Cycles.* — Chance de fortune, noblesse, grandeur, élévation, illustration, renommée, considération, estime, vaste étendu, sublime, important, majeur.
50-4	LXXI	— *Les quatre Cycles.* — Acquisition de biens, présent, cadeau, gratification, service, clôture, enceinte, circuit, emprisonnement, arrestation, suspension, retard, empêchement.
60-5	LXXII	— *Les cinq Cycles.* — Vie déréglée, repentir tardif, manque d'ordre, mendicité, désordre, trouble, chaos, ravage, déréglement, discordance.
70-6	LXXIII	— *Les six Cycles.* — Fortune en péril, désir, souhait, recherches, cupidité, jalousie, passion, illusion, présentement, actuellement.
80-7	LXXIV	— *Les sept Cycles.* — Poursuite de la fortune, argent, somme, monnaie, blancheur, pureté, candeur, innocence, ingénuité, lune, purgation, purification, soins, sollicitude et tourment d'esprit.
90-8	LXXV.	— *Les huit Cycles.* — Usure, exaction, avarice, probité en péril, avantage, augmentation, multiplication, beaucoup d'avantages, copieusement, exorbitant et abondance.
100-9	LXXVI	— *Les neuf Cycles.* — Prudence, nécessité, effet, suite, conséquence, résultat, évidence, conclusion, conviction, achèvement et perfection.
200-10	LXXVII.	— *Les dix Cycles.* — Chance de hasard, loi, fortune, jeu, cas fortuit, sort, destin, hasard, fatalité, occasion, providence, décret et décision.

Et nous disons bien, pour que le lecteur ne fasse pas d'erreur :

Les *Sceptres* ou *Bâtons*, les *Coupes*, les *Glaives* ou *Epées*, les *Cycles* ou *Deniers*. Et, dans les tarots les *Maîtres* sont les *Rois ;* les *Maitresses*, les *Dames ;* les *Combattants*, les *Cavaliers ;* les *Esclaves*, les *Valets ;* le *Sceptre*, l'*as de Bâton ;* la *Coupe*, l'*as de Coupe ;* le *Glaive*, l'*as d'Epée ;* le *Cycle*, l'*as de Denier*, le reste est conforme.

— Cet agent magnétique, où loge-t-il?

— Partout... et il a son centre dans la lumière astrale.

— Ses forces, quelles sont-elles?

— Dans la nature, le fluide astral ; chez l'homme, le fluide nerveux; les deux pouvant passer de l'un à l'autre à chaque mouvement qui se fait. C'est ce mouvement, et tous ceux qui y coopèrent, qui forment l'acte du magnétisme dont les moyens sont la projection et l'absorption.

— Si j'ai bien compris, lumière astrale, fluide et atmosphère ne font qu'un *tout* ; tout en restant séparé d'action. Je dis mieux, c'est un *tout* unique composé de plusieurs *touts* qui font *un* avec eux-mêmes et *plusieurs* avec les autres. Les fluides magnétiques ne seraient-ils pas positifs et négatifs comme l'électricité, qui me fait l'effet d'être leur sœur?

— C'est ce que j'allais vous apprendre. Ce qui est fluide nerveux chez l'homme est l'électricité dans la nature et le mouvement est pareil chez les deux. Les deux forces positives et négatives, existant donc en magnétisme comme ailleurs, leur échange s'y fait du magnétiseur au magnétisé; et elles y existent parce qu'elles sont l'agent dont il est l'action permanente. La première est force de projection, la seconde force d'absorption : le magnétiseur projette, le magnétisé absorbe ; et l'échange se fait jusqu'à concurrence d'équilibre général, en supposant que l'action soit sans temps d'arrêt consentis. Le mouvement est le même dans les trois magnétismes.

— Qui vous a dit qu'il en était ainsi ?

— Le mouvement universel lui-même, que j'ai étudié dans son principe. Il est loi, vous le savez, loi d'en haut, ce qui fait que lorsque l'on veut la clef des autres, il faut lui demander la sienne.

— Le mouvement universel, vous me l'avez dit, est circulaire en haut et perpendiculaire en bas, allant du ciel à la terre et de la terre au ciel; il entraîne tout après lui et, dans la nature, tout se règle sur lui.

— Il est bon de remarquer, cependant, que tout en étant perpendiculaire en bas, il est circulaire et rotatoire de fait, puisque les deux courants, celui qui monte et celui qui descend, s'alternent sans jamais s'arrêter ; et il ne peut en être autrement, car, si le mouvement

Les quatre Etoiles royales représentent les quatre figures symboliques de la roue d'Ezéchiel, lesquelles sont le *Lion*, le *Taureau*, l'*Homme* et l'*Aigle* : l'Etoile du Lion au Lion ; l'Etoile du Taureau à la Coupe ; l'étoile de l'Homme (ou du Sagittaire) au Glaive; et l'étoile de l'Aigle (ou du Scorpion) au Denier. Celle du Lion représente la volonté ou force active ; celle du Taureau le travail ou force passive ; celle du Sagittaire l'intelligence ou principe premier ; celle du Scorpion, l'audace ou action, principe second ; et les quatre se traduisent par les quatre verbes du magisme, *savoir*, *vouloir*, *oser* et *se taire* Savoir est représenté par l'Homme, vouloir par le Lion, oser par l'Aigle, se taire par le Taureau ; et quiconque sait mettre ces quatre verbes en pratique est sûr d'arriver..

Ceci bien établi, nous allons reprendre nos arcanes et symboles dans les conditions voulues pour notre travail d'astrologie; simplifiant nos données pour la plus grande facilité de nos lecteurs.

(A suivre.) L. MOND.

L'ESPRIT DES LÉGENDES

« Il est écrit dans les évangiles de l'enfance et dans les chroniques anciennes qu'à la naissance du Sauveur plusieurs miracles s'étaient accomplis.

Ainsi, premièrement, les oracles se turent à Delphes et par toute la terre, ce qui signifie que les anciennes religions avaient fait leur temps et que le Verbe divin, ayant pénétré plus avant dans l'humanité et s'étant résumé en Jésus, les anciens oracles n'avaient plus rien à dire, si ce n'est pour lui rendre témoignage, comme il arriva en Egypte et ailleurs.

Le second miracle symbolique de l'avènement du Sauveur fut la mort de tous les êtres dépravés qui outrageaient la nature dans l'égarement de leurs désirs ; ce qu'il faut entendre au moral seulement, parce que la pureté et la chasteté venait de révéler au monde et de réhabiliter la génération humaine.

On ajoute aussi que toutes les eaux amères devinrent douces et potables, pour faire entendre que la doctrine de fraternité devait adoucir toutes les pensées et servir comme de rafraîchissement aux âmes fatiguées de haine et de colère.

Les anciens évangélistes disent encore que Jésus, lorsque ses parents se levèrent de dessous le palmier miraculeux de la légende précédente, leur abrégea le reste du chemin, et qu'ils se trouvèrent aux portes de Memphis ; alors toutes les idoles de l'Egypte tombèrent prosternées, et la statue d'Isis, laissant échapper de ses bras le simulacre d'Horus, descendit de son piédestal. Toutes ces images poétiques sont faciles à comprendre. La doctrine du Christ abrègent pour l'humanité les longueurs de l'exil. Les cultes sont finis dès qu'ils sont remplacés par un culte plus parfait, et les images confuses laissent la place aux images plus exactes, comme ces dernières céderont enfin la place aux réalités. »

Laissons à Eliphas Lévi ses appréciations et prenons les faits pour en déduire nous-mêmes, puisque tous ces récits sont symboliques et que ce que nous cherchons est l'esprit qui se cache sous leur lettre.

Qu'est-ce que Jésus? Un verbe fait chair, autrement dit une grande et puissante vérité s'imposant au monde. Qu'il soit dieu comme les uns le veulent, qu'il ne soit qu'un homme comme les autres le prétendent, il n'en est pas moins le promoteur d'idées nouvelles et révolutionnaires, c'est-à-dire devant changer la face des choses ; et c'est à ce point de vue qu'est traitée la question dans les évangi-

---

tournait ici et marchait droit là, tout s'arrêterait dans l'univers, faute d'harmonie et par secousses déséquilibrantes.

— Je comprends ! Si, par exemple, la Terre tournait sur elle-même et que Saturne s'en fût droit devant lui pendant que Mercure descendrait et que Mars ou Jupiter monterait, ce serait un tohu-bohu et un amoncellement de chocs à tout briser. Quelle désagrégation des mondes et quelle impossibilité d'être à ces derniers ne verrions-nous pas ! En vérité, tout est homogénéité dans l'univers et je vois qu'il ne pourrait en être autrement.

— L'agent magnétique porte donc sur deux forces puisque le mouvement universel est à deux forces, lui aussi.

— Ce n'est que naturel.

Et les deux, mouvements universel et magnétique, s'équilibrent par leur action incessante et perpétuelle d'harmonie universelle : le plein y attire le vide et le vide y attire le plein pour se remplir. Quand le plein est vide et que le vide est devenu plein, les deux s'attirent à nouveau, le vide pour redevenir vide, le plein pour redevenir plein ; mouvement qui explique le vertige et la chute des corps opaques.

— C'est dit : l'agent magnétique n'est autre que l'agent magique, celui qui porte en lui la vie active ou action universelle et je m'en souviendrai ; mais alors...

— Que voulez-vous dire ?

— Que cet échange continuel et incessant des deux principes fluidiques doit être comme un mariage, représentant l'amour universel, principe de toute création.

— C'est ce qui me restait à vous dire : *l'amour universel est l'agent magnétique en son essence et l'amour sexuel est non-seulement le premier magnétiseur du monde, mais encore le magnétisme en son degré le plus élevé.* On peut dire qu'il est l'initiation à la vie de l'âme et du corps, car il comporte en lui joie et douleur, nos deux bases de sensitivité, et, tant qu'un individu n'a pas aimé, il n'a réellement ni joui ni souffert, dans l'acception vraie du mot, et tant qu'il n'a pas souffert et vécu de joies, il n'a pas aimé. L'amour est donc, comme vous le voyez, une initiation, et comme toute initiation a ses mystères, c'est en lui que nous devons chercher, sinon celle du magnétisme en son action, du moins en certains de ses nombreux mouvements.

— Et cette initiation, où allons-nous la trouver ?

— Dans la fable de Psychée.

— Alors, parlez ! et parlez vite, j'ai hâte de vous entendre.

(à suivre) L. MOND.

les que nous étudions et lesquels sont ceux qui nous sont arrivés en droite ligne.

Quand une vérité du genre de celle que Jésus semait et révélait au peuple d'alors vient au monde, ce dernier en est ébranlé et l'ordre de chose actuel tombe pour laisser la place au nouveau ; c'est ce qu'on appelle *la chute du vieux monde*, ce dernier n'étant jamais qu'un ne peut, quand il est usé, que mourir pour renaître de ses cendres, ainsi que le fait le phénix, *symbole du renouvellement* perpétuel de la nature, toujours vieille et toujours jeune en même temps.

Ces paroles « les oracles se turent » veulent donc dire que la religion du jour ayant fait son temps une nouvelle, sortie d'elle-même, devait la remplacer; les oracles de l'autre, autrement dit les préceptes du moment, n'étant plus à la hauteur du progrès qui s'était fait dans les esprits, Jésus enseignait le peuple, c'est-à-dire le gros de la société, cette partie qui en fait la base principale, pendant qu'il tonnait contre les prêtres et les pharisiens. En y regardant de près, son époque à lui ressemble beaucoup à la nôtre, ou la nôtre pas mal à la sienne ; au choix des lecteurs !

Quand un principe meurt, qu'il soit religieux, politique ou autre, il tombe dans ses défaillances, c'est-à-dire ses vices et défauts, lesquels deviennent ceux de la société présente ; quand il naît il est dans toute la pureté de son édification, ce qui fait que son époque relève de ses vertus. Le vieux monde, quel que soit son époque à lui, est un composé de dégénérescences ; partant nous donnant une société corrompue où le vice trône, comme dans la nôtre ; mais quand sa chute arrive et que le nouveau prend, tout se régénère et se transforme sous son empire, jusqu'à ce que, devenu vieux à son tour, il tombe pour laisser la place à celui qui doit le remplacer ; voilà ce que veut dire la mort des êtres dépravés qui outragent la nature, *en sortant de ses lois naturelles*, le sens général s'indiquant ici de lui-même. (1)

Les choses amères deviennent douces : le mal est toujours amère dans sa saveur, pendant que celle du bien est douce à l'âme. Jésus ayant renouvelé l'esprit de son peuple lui a donné les jouissances du bien en échange de celles du mal qui régnait avant.

Les idoles de l'Egypte tombèrent prosternées...

Quand une religion commence, elle porte sur la foi, quand elle finit elle donne dans la superstition. La première croit sans besoin de simulacres, à la seconde il faut les images, les médailles, chapelets et tous les signes extérieurs du culte. Plus tard, on doutera de celui de la Vierge comme nous doutons de celui du veau d'or ; et cependant les deux se valent dans leur esprit : foi et croyance à niveau de l heure.

La statue d'Isis descendant de son piédestal, voulait dire qu'une religion se substituait à l'autre ; les cultes, comme le dit Eliphas Lévi, étant finis dès qu'ils sont remplacés par un culte plus parfait ; et tout culte qui affranchit l'intelligence de l'homme est plus parfait que celui qui la restreint, ce qui fait que le christianisme a prévalu sur le judaïsme et que le jour où la libre-pensée se résumera en un principe pouvant être admis et compris de tous elle remplacera le catholicisme, si ce dernier ne sait pas prendre l'avance et ouvrir toute grande la porte de l'émancipation intellectuelle. Ce serait à lui de comprendre, mais il est arrivé à l'heure où les cultes condamnés ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre.. la vie approximative d'un culte étant de deux mille ans. Il n'y a qu'une religion, la foi en un être suprême, créateur de l'univers, les cultes n'en sont que les différentes formes et l'humanité tend d'elle-même à cette religion *unique et universelle*, son but à atteindre dans sa vie terrestre.

L. MOND.

(1) Ceci a spécialement trait à un vice de notre époque : le règne des femmes impures et le calcul des enfants chez les gens mariés.

PROPHÉTIE

La France de l'avenir.

O France ! ma patrie bien-aimée, terre des Druides, des Celtes et des Gaulois ; France, fille d'Arménie et de Sion par la chair et le sang, fille aînée de l'Eglise chrétienne par l'esprit et le cœur, entends ma voix.

L'homme du mal s'est proposé de te détruire comme Babylone, Tyr et Carthage l'ont été jadis ; mais le Christ Jhésus en a disposé autrement : *Tu vivras de longs jours et, pour son bonheur, tu domineras sur le monde entier.*

Relève donc ton front, ô France ! ma patrie, ton front meurtri par le glaive des Teutons, et sèche tes larmes ; secoue la poussière qui te couvre et regarde au ciel où l'histoire de tous est écrite.

N'attaque point qui te cherche, ce serait faute, car Jhésus et la Vierge sont avec toi ; mais si l'on te cherche, défends-toi vaillamment, c'est ton droit, et le ciel vient en aide à qui croit en lui.

Jhésus, le Dieu suprême. Jhésus, le Dieu des batailles (*Deus Sabaoth*) lequel tu encenses et adores depuis plus de quarante siècles, te garde une grande page d'histoire : *Peccator videbit et irascetur dentibus sui fremet et tabacet desiderium peribit* (1).

Après le président Grévy, ton règne sera d'une gloire sans pareille et ta prospérité grande ; tu jouiras d'une température nouvelle et ton sol deviendra d'une fertilité sans nom et ton commerce, lucratif, s'étendra au loin. L'esprit de ton peuple, celui de la vraie fraternité, fleurira dans sa joie. Sous la direction du Lion de la tribu de Juda, rejeton de David, lieutenant-général du Christ Jhésus, maître en toutes choses, lequel lui dictera ses ordres et sa règle de conduite, en ce qui est de toi et de son peuple, tu reprendras, ainsi que cela est écrit, et ton prestige, et ta place à la tête des nations.

(1) Le méchant la verra et il en grincera des dents à se les briser et son désir périra avec lui.

En ces temps-là, le Seigneur des nations suscitera un royaume, qui ne passera pas à d'autres et ne se détruira jamais, un royaume qui subsistera éternellement (*Daniel*). Ce royaume est celui de la fraternité universelle, lien d'amour et de charité entre les peuples : *Que votre règne arrive, Seigneur, et que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Amen.*

Le ciel et la terre passeront plutôt que ceci ne s'accomplisse jusqu'à un iota.

FONT-DUPRIMONT.

Un coup d'épée dans l'eau

M. Roche-Rivoire, l'employé d'imprimerie auquel nous avons réclamé un livre dans notre dernier numéro, a bien voulu nous honorer de sa visite non pour nous rendre ce livre, ce qui eut été dans les convenances, mais pour nous menacer des foudres de la justice, ce qui était malséant à lui, se prétendant offensé ; et quelle offense, bon Dieu ! nous osons lui réclamer *ce qu'il ne veut pas nous rendre !!!*

En cette prétention, tant soit peu illusoire de sa part, ce petit Monsieur dont l'impertinence l'a disputé près de nous au ridicule de ses menaces, n'a oublié qu'un point : c'est que pour jeter la première pierre aux autres il faut être indemne de tout péché et précédent, ce qui n'est malheureusement pas de lui à nous, et que les tribunaux qui connaissent des délits dont il nous accuse, connaissent de même de ceux dont nous sommes en droit de l'accuser ; ce qui s'en va droit contre son autorité d'emprunt, et s'il a cru servir sa cause en cherchant à nous effrayer, il s'est trompé, grandement trompé, car nous sommes sans crainte, aussi bien à son égard qu'à celui de sa fanfaronnade arrogante, *véritable coup d'épée dans l'eau !*

Pour la NEUVIÈME fois nous le mettons en demeure de nous rendre ce qui nous appartient ; car il bon que les petits Messieurs comme lui soient remis à leur place quand ils en sortent.

L. MOND.

VARIÉTÉS

Une naissance dans une tombe.

On lit dans le journal *Medycyna*, de Varsovie :

Il y a quelque temps est morte, près de Varsovie, une paysanne de vingt-sept ans, qui était enceinte de sept mois. La mort arriva inattendue sans avoir été précédée d'aucun symptôme de maladie. Toutefois, comme la défunte avait été souvent maltraitée par son mari, on soupçonna celui-ci d'avoir tué sa femme.

Ce bruit parvint à la connaissance de l'autorité qui fit immédiatement exhumer le cadavre.

Quel ne fut pas l'étonnement de la Commission judiciaire et de toutes les personnes qui assistaient à l'exhumation, lorsqu'en découvrant la bière, on trouva aux pieds du cadavre de la femme un enfant mort nouveau-né.

Cet enfant était arrivé à son entier développement ; il était venu au monde dans la tombe où il avait vécu quelques heures.

Ainsi, le tombeau de la mère avait été en même temps son berceau et son tombeau !

Quant à la mère, on a constaté qu'elle avait été enterrée vivante : on l'avait crue morte, tandis qu'elle était seulement tombée en léthargie. A son réveil, elle était accouchée de son enfant au milieu de souffrances atroces. Ces souffrances ont été révélées par le sang qui s'était desséché sur les lèvres de la pauvre femme, par sa langue que ses dents avaient broyée et par les doigts des mains convulsivement pressées les uns contre les antres.

La Dormeuse de Thenelles.

Il y a longtemps qu'on ne parle plus de cette jeune fille, Marguerite Boyenval, habitant Origny-Sainte-Benoîte (Aisne), et qui est encore plongée dans le plus profond sommeil.

Depuis le 31 mai 1883, c'est-à-dire depuis quarante-sept mois, elle ne s'est pas réveillée un seul instant. Sa maigreur est arrivée à la dernière limite du possible, la raideur des membres est toujours extrême, les yeux clos, les dents serrées, la respiration normale, le pouls régulier mais faible et lent.

Un des meilleurs docteurs de nos environs, qui visitait Marguerite il y a une quinzaine de jours, assure que cette fille peut encore vivre longtemps, attendu que tous les organes chez elle sont sains et bien constitués ; ce même docteur admet la possibilité du retour à la vie active ; mais quel sera ce réveil ?

Des Revenants de 1870-71.

La France, 20 janvier 1887 :

La petite commune de Léguillac-de-Lanche, canton de Saint-Astier (Dordogne), vient d'être mise en émoi par l'arrivée inattendue de quatre anciens combattants de 1870.

Ces malheureux hommes, prisonniers de guerre, avaient été compromis dans une tentative d'évasion et condamnés pour ce fait à quinze années de forteresse chacun. Depuis 1871, ils n'avaient pu écrire en France.

On juge de la joie de leurs parents.

Il paraît que l'un d'eux, garde mobile de la Dordogne, fait prisonnier sous Orléans, était marié. Le croyant mort, même d'après les documents du ministre de la guerre, sa femme s'était remariée.

CHEZ NOUS

On lit dans le *Lyon-Républicain*, du 3 septembre 1886 :

Traitement des passions.

Tous les mardis, de 9 à 11 heures du matin, rue du Plat, 11, dispensaire homœopathique gratuit pour les indigents atteints de diverses passions, vices, défauts de caractère ou d'intelligences : ivrognerie, libertinage, jalousie, colère, chagrins, etc.

A ce dispensaire doivent venir, non les gens à traiter, mais leurs parents ou amis, qui recevront un médicament pour le leur administrer, à leur insu, dans leurs aliments ouboissons.

A ce dispensaire, ouvert depuis le 9 février 1886, il a été donné 364 consultations, dont 238 pour des ivrognes.

Comme on le voit, c'est pour les ivrognes, que les mères et les femmes sont le plus souvent venues consulter, parce qu'elles ignorent que le libertinage, la jalousie, la colère et surtout le chagrin, sont guéris généralement beaucoup plus vite que l'ivrognerie.

Tous nos lecteurs pourront contrôler l'efficacité de ce traitement en envoyant à ce dispensaire les parents ou amis des indigents à traiter. Pour expliquer leur guérison, on ne pourra pas invoquer l'influence de leur imagination, puisqu'on leur administre les médicaments à leur insu.

La première année, il a été donné huit cent-deux consultations, dont 539 pour des ivrognes.

La seconde année, il a déjà été donné vingt pour cent

de consultations en plus que la première année, et cela grâce aux guérisons effectuées et qui vulgarisent ce mode de traitement. Les consultations pour les ivrognes ne comptent plus que pour la moitié du nombre total, parce qu'on a reconnu l'efficacité de cette médication contre les autres passions et vices.

C'est un spectacle nouveau que voir dans la salle d'attente de ce dispensaire, chaque mardi matin, une vingtaine de femmes du peuple utilisant, pour les divers membres de leur famille, ce traitement Psychique (traitement des symptômes psychiques-moraux et intellectuels) dont le nom et l'existence sont ignorés des membres de l'Institut, de l'Académie de Médecine et des aulres Sociétés savantes.

Du reste, ces femmes vulgarisent beaucoup mieux que les gens riches ce traitement, parce qu'elles n'hésitent pas à faire connaître les guérisons que'lles lui ont vu opérer.

CHEZ LE VOISIN

L'ABEILLE LOCHOISE, revue bi-mensuelle, littéraire et historique, paraît le 15 et le dernier jour de chaque mois en livraisons de huit pages. Elle publie des poésies, des Contes, des Nouvelles, des Articles bibliographiques, des récits historiques se rattachant à la région, des Critiques, des Articles biographiques et un intéressant ouvrage qui a pour titre : *Quinze jours en Touraine*, par S.-H. Clémencey, secrétaire du comité de Patronage.

L'abonnement est de 3 fr. par an et part, pour cette année, du 15 septembre 1886. Tout nouvel abonné recevra la collection complète de l'*Abeille* et, de plus, à titre de prime, moyennant 30 centimes pour frais de port, une splendide brochure in-8 raisin de 80 pages de texte, intitulée : *Un pape de 18 ans*, par S.-H. Clémencey.

A paraître prochainement : *LES DÉLIRANCES*, sonnets et contes en prose par Louis Antheaume (Louis Leprovinois).

Il sera tiré de l'édition princeps, édition de luxe et sur papier de choix un nombre d'exemplaires égal à celui des souscripteurs. Chaque exemplaire sera numéroté et signé. Le montant de chaque souscription est de **5** fr., payable à l'avance en un mandat-poste.

Les souscriptions sont reçues dès à present aux bureaux du journal.

CORRESPONDANCE

E. Vuillet. — Demoiselle ne veut pas dire vierge mais *qui n'est pas mariée* et la personne dont vous parlez sait mieux que personne qu'on peut être *fille* et jeune tout à la fois ; du reste son horoscope dit qu'elle est sous le coup d'une fatalité terrible qui l'atteindra au lendemain de la CATASTROPHE attend et espère depuis longtemps déjà. Nous verrons bien.

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.

J. Gallet